Tel est l'avenir de paix, de grandeur, de progrès que Tommaseo rêvait pour la Dalmatie, ou plutôt qu'il lui annonçait d'avance. Le poète Tommaseo n'a jamais rêvé. C'est le principal défaut de sa poésie ; mais c'est un défaut très précieux pour nous.

Les poésies de Tommaseo sont des documents. Ce sont des morceaux de politique, de psychologie, de religion, qui ensuite se retrouvent dans sa prose. Celle-ci, souvent, n'est que poésie, comme sa poésie, maintes fois, est pure prose rythmée. En sorte que, par ses œuvres, ainsi que par les carreaux d'une mosaïque dispersée, vous pouvez reconstituer en prose tout le programme de son poème : *A la Dalmatie*. Que les lecteurs me permettent d'ajourner la démonstration, d'ailleurs facile, à une circonstance plus favorable.

hardiesse et l'élégante parcimonie qui dans les chansons et dans les langages du peuple rendent l'esprit slave si apparenté au grec et à l'italien ; qu'avant de distendre les désirs jusqu'aux combinaisons les plus lointaines, ils relient entre eux les ordres trop divisés de leur propre société, et qu'ils renversent le mur incommode qui s'élève entre les gens instruits et le peuple, entre les disciples et les maîtres. *Second Exil*, I, 161.

La proposition, à supposer qu'elle eût jamais été prise au sérieux, tomba et l'on n'en parla jamais plus. Mais Zagreb, ainsi que Belgrade, répondit pleinement au chaleureux appel de Tommaseo. Aujourd'hui, depuis la Drave jusqu'à l'Adriatique, le mur a croulé ; et certainement les Alpes Dinariques ne le relèveront pas.